

X^{ième} Journées d'études Ingénierie des dispositifs de formation a l'international

« Stratégie de la connaissance au service des agricultures familiales »

Les relations entre recherche, développement et formation

8 – 9 DECEMBRE 2005 / MONTPELLIER / AGROPOLIS INTERNATIONAL

DESCRIPTION DU DISPOSITIF DE FORMATION DES PRODUCTEURS EXPERIMENTATEURS DU MUNICIPE DE CAMETA (PARA, BRESIL)

Nathalie COLMET-DAAGE, *Consultante*

Etude de cas.

Pays concerné : Brésil – Etat du Para - Municipie de Cameta

Projet de développement rural dans le municipe de Cameta

Mise en œuvre par les ONGs : ESSOR (France) AVSF (France) APACC (Brésil)

Responsable projet : Sylvain Colmet-Daage

Responsable du secteur formation : Nathalie Frere Colmet-Daage

(Nathalie.colmetdaage@free.fr)

Descriptif de l'action.

1. Demande initiale

Sollicitée par une organisation non gouvernementale brésilienne, constatant qu'une grande partie de la population des favelas de la ville de Bélém (État du Para au Brésil) avec lesquelles elle travaillait, était composée de migrants ruraux, originaires de régions de production familiale – agriculteurs et pêcheurs cueilleurs- qui avaient migré de leur zone rurale car leurs systèmes de production ne leur permettaient plus de pouvoir envisager un développement durable sur leurs terres, une organisation non gouvernementale française a mis en place un projet de développement rural.

2. Contexte général

La commune de Caméta est située en Amazonie, de part et d'autre du fleuve Tocantins (10 km de large). La population rurale compte 50 000 habitants dont la moitié vit sur des îles, inondées à chaque marée, et pratique la pêche et la cueillette d'açai (fruit d'un palmier dont la pulpe constitue un des aliments principaux de la région). L'autre moitié vit sur la terre ferme, et pratique la culture du poivre et du manioc sur brûlis. Dans les deux cas, l'élevage apporte un complément alimentaire.

Les systèmes de productions traditionnels extractivistes (basés sur l'utilisation de la nature comme d'un réservoir sans fin) sont en crise et le système de culture sur brûlis a connu les mêmes avatars que dans toutes les régions du monde. Les petits agriculteurs partent vers les villes déjà surpeuplées et sans offre d'emploi.

Ce projet a pour objectif de lutter contre l'appauvrissement des petits agriculteurs et l'exode rural en proposant à la population des alternatives techniques et organisationnelles lui permettant d'améliorer ses conditions de vie tout en préservant l'environnement.

Les partenaires du projet sont : APACC (Association d'appui aux communautés), ESSOR, AVSF (Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières), STR (Syndicat des Travailleurs Ruraux), et "Colonia dos pescadores" (syndicats paysans), MFR (Maison Familiale Rurale), Embrapa (Centre de recherche agronomique brésilien)

Ce projet a plusieurs composantes : formation-conseil des agriculteurs, éducation des jeunes en maison familiale rurale , formation des femmes à la santé préventive, appui à la commercialisation, renforcement des organisations paysannes.

Le volet formation-conseil des agriculteurs sera l'objet de cette contribution.

3. Démarche de construction des besoins de formation.

L'analyse des besoins en formation s'est faite selon trois étapes :

- Un zonage à dire d'acteurs permettant d'identifier des zones homogènes en termes de problématiques agricole et sociale à partir de la conception de leur territoire par ses propres acteurs (mairies, commerçants, agriculteurs, cueilleurs pêcheurs, syndicats, secrétariat à l'éducation, secrétariat à l'agriculture, élus Locaux, églises).
- Pour chaque zone, un diagnostic des systèmes de production permettant d'établir une typologie des systèmes de production et de lister les problématiques de développement lié à chaque type identifié.
- Des discussions dans les villages à travers l'élaboration conjointe du calendrier agricole, permettant l'appropriation de la réflexion par la population. En effet, la construction du calendrier agricole a permis d'étudier de manière précise les problématiques spécifiques de chaque production et de donner des priorités et des orientations au plan de formation.

Ces différents débats ont débouché sur une proposition d'un plan de formation dont une partie des thèmes a été entièrement dictée par la population, l'autre proposée par l'équipe technique.

Cet effort d'adaptation, bien que difficile à mettre en place, a certainement été l'élément clé de départ de la formation des producteurs expérimentateurs.

Organisation du dispositif de formation proposé :

Objectif général	Lutter contre l'exode rurale en renforçant les capacités des producteurs à analyser de façon autonome leurs propres pratiques pour faire face aux évolutions du contexte (social, économique, politique, agro climatique), et en particulier à leur croissante insertion sur les marchés.
Principe méthodologique	Le programme est conduit selon une méthodologie orientée vers et par la reconnaissance de la rationalité interne du système de production des agriculteurs et des pêcheurs locaux et par l'objectif de développer en chacun et entre eux, une attitude expérimentale susceptible de les transformer en acteur de leurs propres décisions de production.
Référentiel de formation	Un producteur à l'issue de sa formation <ul style="list-style-type: none"> - a des connaissances théoriques de base agronomique. - est capable d'expliquer et discuter ses choix de techniques de production et le

	<p>plan de gestion de sa propriété</p> <ul style="list-style-type: none"> - est apte à identifier et expérimenter des innovations. - est capable d'exprimer une demande d'assistance technique
<p>Organisation, contenus</p>	<p>Formation sur trois niveaux d'acteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Formation des agriculteurs : création de 50 groupes de 20 producteurs. Pour chaque groupe, 2 jours de formation par mois au sein des communautés pendant 18 mois (soit 36 jours de formation ou 300 heures par producteur). La formation comprend 15 thèmes de production : six d'entre eux ont été choisis par les apprenants lors des réunions dans les villages et ont été traités en priorité. Il s'agissait de résoudre des problèmes techniques très précis tel que la chute des fruits d'un palmier avant maturation, ou encore les maladies du poivre. Pour cela l'équipe de formation faisait appel, après une enquête de terrain à des organismes de recherche avec qui elle élaborait un protocole d'expérimentations adapté à la réalité locale. Les onze autres thèmes ont été choisis selon deux axes : l'un privilégiant l'ensemble des productions identifiées lors de l'étude des systèmes de productions (le manioc, les fruits tropicaux); l'autre faisant appel à des innovations techniques (introduction de légumineuses) ou de production (comme l'apiculture) ou de gestion (gestion de la propriété) Pour chaque thème, les 2 jours de formation sont constitués d'un jour de formation réflexion et d'un jour d'expérimentation. - Formation de « multiplicateurs », véritables relais techniques qui continuent d'alimenter la réflexion du groupe et font le lien entre la communauté et les organisations d'appui à l'agriculture. Cette formation est organisée par spécialité technique (élevage, pisciculture, agriculture, apiculture) 5 jours par trimestre en dehors des communautés. Il s'agit alors de faire des synthèses et bilan tant techniques que organisationnels. - Formation continue des techniciens- formateurs : deux jours par mois de formation s'appuyant sur des évaluations de pilotage de la formation, la résolution de problèmes techniques, la recherche de personnes ressources et d'innovations, le développement de partenariats avec les instituts de recherche brésilien (Embrapa en particulier)
<p>Méthode pédagogique</p>	<p>Créer chez les producteurs une attitude expérimentale :</p> <p>Pour chaque thème de production, deux journées organisées selon le schéma pédagogique suivant :</p> <p>Une journée formation réflexion qui se déroule en trois phases :</p> <ol style="list-style-type: none"> a) Discussion et évaluation en groupe sur le rôle de la production dans le système de production, son intérêt économique, les atouts et contraintes de la production, les difficultés actuelles de production et/ou de commercialisation b) Cours théorique de base agronomique en lien avec le thème (par exemple le fonctionnement de la photosynthèse a permis aux producteurs de comprendre les enjeux de la lumière sur leur problématique de chute de fruits des palmiers) c) Choix de protocoles d'expérimentations en lien avec la résolution du/des problèmes techniques de production et/ou de commercialisation sélectionnés.

	<p>Une journée expérimentation qui se déroule également sur trois étapes</p> <p>d) Mise en place de l'expérimentation choisie lors de la journée formation réflexion . Le travail se fait en groupe sur la parcelle d'un producteur choisi par l'ensemble des apprenants.</p> <p>e) Elaboration du schéma de suivi de l'expérimentation.</p> <p>f) Discussion sur les résultats du suivi des autres expérimentations en cours. Lorsqu'une expérimentation est achevée, un bilan des atouts et contraintes valide ou non l'innovation.</p>
Moyens	<p style="text-align: center;">Coût en euros sur 3 ans</p> <p><i>Ressources Humaines</i> : Un expatrié coordinateur formation, quatre techniciens agricoles (niveau BTA), un chauffeur de bateaux 232 000 €</p> <p><i>Moyens Matériels</i> : Constructions et équipement bureaux, véhicules (1 bateau et 3 motos), fonctionnement bureaux et transport :95 000€</p> <p>Alimentation et matériels pour formations et <i>expérimentations</i>..... 53 000€</p> <p>TOTAL 380 000 €</p> <p style="text-align: center;">soit 380 € par producteur ou 10€ par jour formation producteur</p>
Résultats	<p>1010 producteurs formés</p> <p>700 expérimentations menées</p>
Evaluation	<p>- Augmentation et diversification de la production agricole de 1000 familles paysannes :</p> <p>3 ans après le début du projet une enquête portant sur l'assimilation des connaissances a été réalisée : le taux de bonnes réponses est de 84%</p> <p>5 ans après le début du projet une enquête portant sur la mesure de l'impact de la formation sur les pratiques professionnelles montre que :</p> <p style="padding-left: 40px;">88% des apprenants ont introduit au moins une innovation (ex: usage de légumineuses, apiculture, systèmes agro forestiers, élevage etc....)</p> <p style="padding-left: 40px;">50 % ont diversifié leurs productions (le nombre d'exploitations qui avaient moins de 3 productions est passé de 70 à 12%, alors que le nombre de celles qui en avaient plus de 5 passe de 5 à 30%)</p> <p style="padding-left: 40px;">50 à 75 % des agriculteurs appliquent les techniques d'amélioration des productions traditionnelles testées pendant la formation (gestion de l'açaï, culture de manioc)</p> <p>- Utilisation de techniques agricoles plus respectueuses de l'environnement</p> <p>- Revalorisation de la profession d'agriculteurs, goût pour l'expérimentation et l'innovation Agriculteurs plus autonomes par rapport aux techniciens.</p> <p>- Augmentation de la capacité des agriculteurs à exercer leur citoyenneté, et à dialoguer avec les pouvoirs publics.</p> <p>- Au niveau local, l'importance de la formation est démontrée (alors que le crédit était longtemps la seule revendication) et les agriculteurs revendiquent une amélioration quantitative et qualitative du service public d'appui l'agriculture.</p> <p>- Capacité de l'ONG partenaire à répliquer ce type d'action</p>

Conclusion

Les éléments qui semblent avoir été déterminants dans la réussite du projet sont : Une approche participative dans laquelle les agriculteurs définissent, avec les techniciens, les thèmes sur lesquels ils veulent travailler, et proposent les innovations à expérimenter. La formation est donc bien adaptée aux besoins ressentis et analysés. Une formation qui couvre l'ensemble des productions existantes et potentielles de la région. Une formation à la fois théorique (notions de base en agronomie permettant aux producteurs de comprendre les mécanismes en jeu) et pratique par la mise en place des expérimentations. Une formation en alternance et relativement longue, 18 mois, qui permet de mettre en pratique les techniques étudiées et de créer une relation de confiance entre les agriculteurs et les techniciens. La rigueur dans l'exécution et le pilotage des activités. Un environnement relativement favorable et notamment quelques possibilités d'accéder à des crédits agricoles.